



MESSAGE

Bulletin de l'Association

15, rue de Richelieu 75001 PARIS - Tél. : (1) 296 34 22

N° 27 — JUIN 1984

ASSEMBLEE GENERALE de l'Association de Flossenbürg et Kommandos

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 1^{er} OCTOBRE 1983 À PARIS

Séance ouverte à 15 heures. 66 présents. Le Président Henri Lerognon.

excuse les absents : Mme Pichard, MM. Guillemin, Battini, Volmer, Cohard, Boucherez, etc...

puis il rappelle la disparition au cours de l'année de l'abbé Poutrain, de Mme Jardel, présidente d'honneur, Mme Kuntz, Mme Mallet, Mme Clisson, mère de notre ami Michel, MM. Chausse et Leduc, anciens déportés.

Il fait appel à l'assemblée pour qu'une délégation se rende à l'Arc de Triomphe, alors qu'un autre groupe se rendra à St Roch.

Paul Denis, président des tatoués rappelle le souvenir de l'abbé Poutrain, son compagnon de captivité. Lerognon s'y joint en soulignant les mérites de Mme Jardel qui a bien servi nos associations.

Pierre Eudes, lit le rapport moral et d'activité qui est adopté.

Quant au bulletin, J. Lachaud s'efforcera de poursuivre sa parution dans les mêmes conditions financières, mais il craint que dans un avenir proche, nous soyons conduits à rechercher une autre solution.

Le rapport financier présenté par J.J. Barrachin est adopté.

En ce qui concerne le dernier pèlerinage, Michel Clisson exprime sa satisfaction pour son déroulement malgré une difficulté mineure concernant les devises.

J. Kuntz fait part des cérémonies qui se sont déroulées en particulier à Lyon à la mémoire de Jean Moulin.

P. Denis et L. Martin font part de l'activité des "tatoués" qui organisent leur A.G. le 27 avril prochain.

En prévision des prochains pèlerinages, plusieurs intervenants proposent que soit étudiée la possibilité d'emprunter la route de Cham, qui rappelle à de nombreux amis bien des drames. Le Père Jacques Guérin se propose pour faire une reconnaissance de l'itinéraire.

Le Président H. Lerognon rappelle les conditions de vente du livre de l'abbé Poutrain et donne un aperçu de ses résultats financiers.

Il rappelle l'impeccable déroulement de l'A.G. dernière à Limoges grâce à M. et Mme Fondecave, se félicite de la tenue de la présente A.G. qui se continuera le lendemain à Compiègne.

Un déjeuner au restaurant voisin "La Régence" rassemble les participants.



RAPPORT MORAL ET D'ACTIVITÉ

A l'invitation du Président Lerognon, Pierre Eudes, Vice-Président lit et commente son rapport moral et d'activité dont nous extrayons les principaux passages.

En premier lieu il rend hommage aux organisateurs de notre congrès de l'année passée à Limoges ; grâce à nos amis Fondecave, ce fut une parfaite réussite à la satisfaction unanime de tous les participants.

Suivant le principe de l'alternance, c'est de nouveau Paris et sa région qui accueille notre assemblée, cette année.

Du fait d'une coïncidence toute fortuite, alors qu'un groupe assistera à notre messe habituelle à St Roch, l'autre groupe se rendra à l'Arc de Triomphe où notre Association a l'honneur de ranimer la Flamme.

Encore une année qui vient de s'écouler, marquée de pierres noires pour notre Amicale.

A l'abbé Louis Poutrain, prêtre, ancien déporté du convoi du 27 avril 1944, dit des tatoués, décédé en février dernier, il faut ajouter également la disparition de notre présidente d'honneur, Mme Jardel le 9 septembre dernier.

Nous avons eu à déplorer la mort de l'épouse de notre ami Kuntz, du Comité, de Victorien Chausse, ancien déporté de Flossenbürg à qui nous devons d'avoir ramené les registres des morts de ce camp, de René Leduc, également déporté à Flossenbürg et ancien député-maire de Meudon.

Nous avons été également informés du décès de Mme Mallet, qui avait été déportée avec sa fille, MM. Mayer, Bonnafi, Masson, Issartial, Meyniac et Mavian anciens déportés également et Mme Guitton du groupe des familles.

A toutes ses familles en deuil, l'Association les assure de toute sa fraternelle sympathie.

Puis Eudes expose les diverses activités du Comité au cours de plusieurs réunions consacrées aux affaires courantes, habituelles, finances, bulletin, cérémonies officielles, préparation du pèlerinage ; il rappelle les initiatives prises par le comité en organisant, en accord avec la famille, les obsèques de notre regretté ami l'abbé Poutrain.

En ce qui concerne le pèlerinage, malgré quelques difficultés créées par le carnet de change exigé, les deux circuits se sont déroulés dans d'excellentes conditions : 26 pèlerins pour la Tchécoslovaquie et 27 limités à la R.F.A.

Michel Clisson, empêché l'année passée, conduisait cette année l'ensemble des pèlerins, auxquels s'était jointe notre dévouée secrétaire administrative, Mme Péchiney laquelle a pu ainsi faire connaissance avec les pèlerins, les lieux visités, enrichissant ainsi son expérience de l'Association dont elle assure avec compétence le secrétariat.

Du point de vue financier, Eudes annonce l'augmentation de la subvention de la ville de Paris portée à 2.000 F mais rappelle les frais de fonctionnement, loyer, électricité, téléphone, bulletin, courrier, gerbes aux cérémonies, indemnité de secrétariat, etc... ce qui exige une rentrée normale des cotisations dont il rappelle le montant.

Il termine, faisant allusion à l'affaire Barbie, pour que ce procès se déroule dans la sérénité, le jugement ne perdant pas de vue, le châtement de crimes contre l'humanité.

P. EUDES



**TRADUCTION DE L'ARTICLE
PARU DANS LE
"OBERPFÄLZER NACHRICHTEN"
DU 20 JUILLET 1983
RELATIF AU PÉLERINAGE 1983**

PARDONNÉ, MAIS PAS OUBLIÉ

53 membres de l'Association de Flossenbürg sur les lieux de leurs souffrances.

Dimanche dernier, Flossenbürg avec ses monuments commémoratifs fut pour 53 membres de l'Association de Flossenbürg et Kommandos un lieu de pèlerinage et de recueillement.

Lieu de recueillement pour tous, lieu de souvenirs pour 18 anciens déportés du camp de Flossenbürg. Nos hôtes français sont arrivés en deux groupes sur les lieux de l'ancien camp de concentration. Vingt-six d'entre eux avaient déjà passé une semaine en Tchécoslovaquie sur les traces des anciennes annexes du camp, les kommandos de Flossenbürg.

Ils regagnèrent la République Fédérale par Weiden et rencontrèrent dimanche le 2^e groupe qui arrivait directement de France. Monsieur Joseph Mörtl de Weiden fit à nouveau office de guide et d'accompagnateur. Comme l'an passé le Père Jacques Marie Guérin de Montpellier ainsi que Michel Clisson compartaient parmi les participants à ce pèlerinage. Pour la 1^{ère} fois le Père jésuite Paul Beschet, ancien déporté, s'était joint au groupe.

La marche silencieuse à travers les stèles commémoratives s'arrêta à la Place des Nations devant la plaque commémorative française. Au son de la Marseillaise, on baissa le drapeau tricolore en souvenir de ceux qui ne revinrent pas. Le Père Guérin rappela qu'outre les Français, bien d'autres nations eurent leurs victimes. Parmi les participants on comptait 18 anciens déportés, dont cinq de Flossenbürg. Pour ceux-ci, le camp et ses monuments commémoratifs n'étaient pas seulement un lieu de recueillement, mais surtout un sanctuaire de l'horreur qui cachait maints souvenirs. En particulier les événements qui se déroulèrent quelques jours avant la Libération du camp par les Américains revenaient à toutes les mémoires. Le silence donnait la scène de ce chapitre tragique.

Il est surprenant de constater que malgré toutes les souffrances endurées par les anciens déportés, aucune rancune n'en est tenue aux Allemands d'aujourd'hui. Monsieur Manuel Devillers était interprète. Monsieur Roger Caillé, ancien déporté du camp voisin d'Hersbrück était également présent. Sur son bras gauche il porte encore le N^o du camp d'Auschwitz. Il fut déporté à l'âge de 18 ans.



UNE RÉACTION QUI S'IMPOSAIT

Certains groupements ou associations d'A.C. ont réagi avec véhémence devant des propos outrageants et particulièrement grossiers proférés sur une des chaînes de la télévision française.

Il est choquant que de telles insultes aient pu bénéficier d'une audience aussi large avec la complaisance des autorités responsables de l'émission.

Cela se passait en octobre dernier et il est pour le moins regrettable qu'à la veille de la célébration du 11 novembre, au sommet de nos organisations d'A.C., il n'y ait pas eu la réplique attendue qui s'imposait.

Certes, M. Laurain, secrétaire d'Etat aux A.C., a bien voulu faire part dès le 24 octobre qu'il partageait l'émotion soulevée dans les associations par ces propos déplacés, mais à ce jour, ces insultes toutes gratuites, (pas pour leurs auteurs) n'ont pas provoqué les sanctions attendues.

Quand on prétend alentours qu'on nous envie notre télévision, j'ose espérer que l'on n'apprécie guère au-delà de l'hexagone des personnages éruer des grossièretés au risque de donner une image déplaisante de l'esprit français.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1984

L'Assemblée Générale 1984 de notre Association, se déroulera les 6 et 7 octobre, à Saint-Jean Saint-Nicolas des Hautes Alpes et coïncidera avec l'inauguration du monument en cours de construction, à la mémoire des Frères Pierre et Louis Poutrain. Le premier, résistant fusillé par la Gestapo, le second, notre camarade l'Abbé Louis Poutrain, déporté, membre de notre Comité, et fondateur de l'Ecole qui portera désormais le nom de "Pierre & Louis POUTRAIN".

Ce monument sera constitué de 2 pierres disposées en V, l'une, un granit extrait de cette région des Hautes Alpes, l'autre, un granit provenant de la carrière de Janovice, où était implanté le Kommando de Flossenbürg où fut déporté l'Abbé. Un médaillon de chacun des deux frères sera apposé sur chaque pierre.

Au cas où un retard, ou des difficultés surviendraient dans les travaux d'érection de ce monument, l'Assemblée Générale se déroulerait à Lyon ou ses environs.

Des précisions concernant cette Assemblée Générale seront données en temps utile.

Notre Camarade Paul Le Goupil vient de publier :
"La Route des Crématoires"

Ce livre, vendu au prix de 75 F. pris sur place ou 85 F. franco, peut être demandé au siège de notre Association, 15 rue de Richelieu.

FLOSSENBÜRG & KOMMANDOS PÉLERINAGE 1984

Comme chaque année, l'Association envisage deux circuits.

- A) Un circuit en Tchécoslovaquie et Flossenbürg.
- B) Un circuit à Flossenbürg & Hersbrük.

Cette année l'Agence Tchécoslovaque CEDOK nous impose de lui fournir la liste exacte des participants 30 jours avant la date de départ, et nous donne deux prix pour le séjour en Tchécoslovaquie, suivant qu'il y aura moins de 26 participants ou 26 et plus.

- 1) Circuit Tchécoslovaquie & Flossenbürg
Prix prévus : FRF 2.650,00 si 26 participants ou plus
2.950,00 si moins de 26 participants.
dans les deux cas, supplément de FRF 400,00 pour chambres individuelles.
Départ de Paris-Est, le dimanche 8 juillet 1984 vers 22 heures.
Visite des Kommandos suivants :
Cheb - Svatava - Karlovy-Vary - Terezin - Litomerice - Lidice - Prague - Hradisko - Janovice - Sebanovice - Stod - Holysov - Tachov - puis jonction le 14 juillet, à Weiden (RFA) avec le groupe de Flossenbürg.

Il peut sembler dérisoire de s'élever contre des propos tenus par quelques "histrions" tels que Coluche, Balavoine et consorts, dont le "métier" si j'ose dire ne les autorise pas à se faire les censeurs d'une catégorie de françaises et de français dont la jeunesse et la vie se sont trouvées bouleversées par des événements auxquels ils ont pris part, avec leur cortège de sacrifices, de larmes, de souffrances et de deuils, et dont l'épilogue a permis aux mêmes profanateurs de jouir d'une certaine quiétude avec la liberté retrouvée.

En passant, j'imagine le sort qu'auraient eu de tels propos à leurs auteurs au lendemain de la Libération par exemple ?

Et l'Histoire, que devient-elle devant ce déferlement de violations de sépultures, d'inscriptions injurieuses, de plaques commémoratives détruites, d'écrits diffamatoires de contestataires impudents de faits de guerre prouvés et jugés ?

De louables efforts sont actuellement poursuivis par les autorités gouvernementales pour donner un certain éclat populaire aux cérémonies et manifestations commémoratives des grandes dates de notre Histoire ; cet effort serait incomplet si, conjointement, une action parallèle ne s'amorçait pas sur le plan enseignant en se gardant d'un nationalisme excessif, mais en magnifiant le rôle de notre pays en faveur de la Paix entre les nations éprises de liberté.

Pour cet idéal, il faut le rappeler, les A.C. ont toujours été au premier rang car ils ont le souci, dans un monde lourd de menaces, de préserver une jeunesse riche de qualités et porteur d'espoirs en un avenir meilleur.

A. LACHAUD

L'EX-FÉDÉRATION DES "DÉPORTÉS DU TRAVAIL" À NOUVEAU CONDAMNÉE

En dépit des décisions judiciaires interdisant définitivement à la "Fédération nationale des victimes et rescapés des camps nazis du travail forcé", d'utiliser et d'abuser du titre de déporté, cette dernière, en éditant un calendrier 83 portant en tête son ancien sigle a été assignée en justice par cinq associations de déportés résistants.

Le jugement intervenu le 29 janvier dernier au tribunal de Paris a condamné la fédération en cause à verser 3.000 F. de dommages et intérêts à chacune des associations plaignantes.

Obstinée à rechercher la confusion, gageons que cette associations persistera à vouloir accaparer un titre qui ne lui appartient pas.

A. LACHAUD

2) Circuit Flossenbürg & Hersbruck
 Prix prévu : FRF 800,00
 Départ de Paris Est le 13 juillet vers 20 heures et jonction le 14 dans l'après-midi avec le 1^{er} groupe.
 Retour des deux groupes le mardi matin 17 juillet 1984.
 Pour tous renseignements complémentaires et inscriptions s'adresser à Mme Pechiney, au siège de l'Associations : 15 rue de Richelieu 75001 PARIS - Tél. (1) 296.34.22

NOS DEUILS

Depuis notre dernière parution, nous avons appris les décès suivants :

L'Abbé Louis POUTRAIN, février 1983.
 Madame Etienne JARDEL (Présidente d'Honneur), septembre 1983.
 Monsieur René LEDUC, ancien député-maire de Meudon.
 Monsieur Michel MAVIAN.
 Monsieur ISSARTIAL.
 Madame Madeleine SIMON, de Ponthierry, octobre 1983.
 Monsieur Pierre FENIE.
 Monsieur Armand MOTTET, ancien maire de Messon dans l'Aube, décembre 1983.
 Monsieur Edouard FREMONDIÈRE, de Langeais, novembre 1983.
 Madame LEMAUX, de Chalons-sur-Marne, octobre 1983.
 Monsieur Pierre COUTURE, avril 1984.

A toutes ces familles éprouvées, l'Association s'unit à leur peine et leur présente ses condoléances.

IN MEMORIAM

Décès du Père Louis POUTRAIN

Le Père Louis Poutrain, une des figures de notre Amicale, décédé le 21 février 1983, à l'âge de 86 ans, est allé jusqu'à l'épuisement de ses forces, mais a pu réaliser son dernier souhait, puisque le Seigneur lui a permis d'écrire jusqu'au bout, de le voir imprimer et d'en dédicacer les premiers exemplaires, son livre :

"LA DÉPORTATION AU COEUR D'UNE VIE"

Il eut encore la force d'en faire parvenir un exemplaire au Saint-Père, et la joie de recevoir en retour une lettre de Jean-Paul II, lui accordant sa bénédiction ainsi qu'à sa famille et à tous ses camarades de captivité.

Louis Poutrain était né le 18 juin 1897 à Croisilles, dans le Pas-de-Calais. Il était le deuxième d'une famille de neuf enfants, dont cinq se consacrèrent au Service de Dieu :

Lui-même, Prêtre séculier,
 Un de ses frères, Jésuite,
 Une sœur, Sœur de la Charité,
 Une autre, Carmélite
 Une dernière, Ursuline.

Enfin, son frère Pierre fut dénoncé et arrêté pour activités de Résistance et fusillé par la Gestapo.

Louis, s'engage en 1915, en plein dans la Grande-Guerre et est démobilisé en 1919.

Il entre au séminaire Saint-Sulpice, à Issy-les-Moulineaux, et est ordonné prêtre en 1925.

Pour son premier poste, il est nommé vicaire à Calais, et ensuite, vicaire à Boulogne-sur-Mer ; gravement malade en 1936, en contractant une pleurésie purulente qui le contraint au repos pendant plus d'un an, il doit prendre une convalescence d'au moins deux ans, en montagne. Il part donc pour les Hautes-Alpes, dans une petite bourgade nommée Saint-Jean-Saint-Nicolas, où le Curé vient de mourir. Il obtient de l'Evêché d'assurer l'intérim de cette paroisse pendant sa convalescence. Guéri en 1939, il songe à rentrer dans le Pas-de-Calais, lorsque la deuxième Guerre Mondiale éclate.

Officier de réserve, il est mobilisé dans le Briançonnais jusqu'en 1941, mais les événements empêchent son retour dans sa Province d'origine. Il continue donc d'exercer son ministère, là où il se trouvait à la déclaration de la Guerre, à Saint-Jean-Saint-Nicolas. Arrêté pour aide à la Résistance & aux réfractaires, en novembre 1943, il est interné à la Prison des Baumettes à Marseille, puis transféré en Camp de Royallieu à Compiègne, fin mars 1944, c'est là que je fis sa connaissance.

Le Père Riquet venait de partir en convoi vers l'Allemagne, avec d'autres Prêtres et l'aumônerie du Camp était désorganisée par ces départs massifs. Ce fut l'Abbé Poutrain, poussé par sa forte personnalité et son contact accrocheur, qui en prit la direction, jusqu'au prochain départ, puisqu'il devait à son tour partir au convoi suivant, pour subir son destin. Ce transport dans lequel nous nous retrouvions à 1.800 Résistants, quitta Compiègne le 27 avril 1944, direction Auschwitz-Birkenau, c'est le fameux convoi-otage, dit "des Tatoués". Après un court séjour dans ce camp de Haute-Silésie, le convoi fut transféré à Buchenwald, puis de là, un millier de personnes environ, au camp de Flossenbürg, érigé près de la frontière Tchécoslovaque. L'Abbé était du nombre. A Flossenbürg, nouvelle dispersion, à travers les différents Kommandos dépendant de ce camp, et situés en Tchécoslovaquie. L'Abbé fut désigné pour celui de Janovice, où il attendit la Libération.

De retour en France, il retrouve sa paroisse des Hautes-Alpes, à Saint-Jean-Saint-Nicolas, en septembre 1945, où il fut accueilli triomphalement. Malheureusement une terrible nouvelle l'attendait à son retour : la mort de son frère Pierre, fusillé par la Gestapo.

D'un caractère entreprenant, combatif, puisque son sort était maintenant lié à cette paroisse retrouvée et constatant le dépeuplement du Champsaur par le départ des Jeunes sans autre avenir que l'agriculture de montagne, il fonde dans le village, un école d'apprentissage. On y enseigne le travail du bois, de la peinture, de l'électricité ; en retraite l'Abbé continue d'aider son école sur sa cassette personnelle. Aujourd'hui qu'il est disparu, l'école fonctionne toujours.

A l'âge de 75 ans, fatigué, après une vie très active et les épreuves de la Déportation, il décide de remettre sa démission à son Evêque, nous sommes en 1972.

Il vient s'installer à Paris, chez sa sœur et son beau-frère. Dès lors disponible et ne pouvant rester inactif, il parcourt la France dans sa 2CV et rend visite à ses anciens compagnons

de captivité ou aux familles de ceux qui ne sont pas revenus. Il n'hésite pas à faire plusieurs centaines de kilomètres, réclamé pour aller bénir un mariage.

Chaque année, il participe à la préparation matérielle et administrative des pèlerinages, et, succédant à notre camarade Mottet, prend pendant plusieurs années la direction et l'animation des pèlerinages à Flossenbürg et en Tchécoslovaquie.

Promu au grade de Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, en 1975, il reçoit les Insignes de sa nouvelle dignité des mains du Président Valéry Giscard d'Estaing, au cours d'une prise d'armes, dans la Cour d'Honneur des Invalides. Toute sa famille et ses camarades sont venus l'entourer et lui apporter le témoignage de leur affection.

Quelques semaines plus tard, la même année, il célèbre le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale, en même temps que sa sœur Religieuse Ursuline, ses cinquante années de profession religieuse. La petite église d'Ozouer-le-Voulgis, où sa famille possède une résidence campagnarde, était trop petite pour contenir la foule nombreuse d'amis venus des quatre coins de France.

Après cette apothéose, sa santé donna quelques signes d'inquiétude. Il dut subir une intervention chirurgicale qu'il supporta aisément, grâce à sa solide constitution, mais celle-ci révéla que le mal inexorable l'avait touché. Celui-ci progressa très lentement, freiné par toutes les techniques que la science actuelle met à la disposition des spécialistes, et ses souffrances furent atténuées grâce aux moyens puissants disponibles.

Mais hélas, dans ce combat inégal, le plus fort l'emporta finalement, et l'Abbé conscient presque jusqu'à la dernière heure, est entré paisiblement dans la Communion des Saints.

"Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous, dès avant la création du monde".

C'est avec ce verset qu'il a lui-même terminé son livre évoqué plus haut, et qu'il souhaitait qu'il fut lu, lors de ses obsèques.

P. EUDES



MADAME JARDEL N'EST PLUS

Bien connue dans nos associations se rapportant à la Résistance et à la Déportation, très appréciée par ses membres pour son dynamisme et son esprit de dévouement à une cause à laquelle elle s'était consacrée depuis 1945, Madame Jardel s'est éteinte le 9 septembre 1983.

L'année du grand retour fut pour elle l'année du déchirement, l'aîné de ses quatre fils, Henry, mon camarade de captivité au bagne nazi de Flossenbürg, y était décédé en août 1944 après avoir contracté le typhus.

Ses cendres se mêlèrent avec celles des 80.000 déportés de toutes les nations passés au four crématoire.

Ce deuil s'ajoutait à celui de son frère, officier de marine à bord du "Meknès" et de la mort en juillet 1941, de son mari, également ancien officier de marine. Mais les malheurs familiaux continuèrent de s'abattre sur elle et les siens ; successivement, l'épouse de son fils Philippe meurt au Mexique et Jean-Marie, son petit-fils et fils de Bernard, qui fut le porte-drapeau de l'A.N.F.R.O.M.F. est tué accidentellement par un camion, alors que son troisième fils, François, ancien de la 2^e DB, atteint d'une grave maladie, mourait au début de 1983.

Après tous ces chagrins et une vie de labeur et de dévouement, la santé de Madame Jardel commença à décliner et il fallut au mois de mai, l'appareiller d'un stimulateur cardiaque ; un séjour prolongé au Château de Nantou permettait d'espérer son rétablissement et de reprendre malgré son âge, une certaine activité.

Hélas, le grand maître en avait décidé autrement et elle s'éteignit en ce jour de septembre chez Bernard son dernier fils qui ne l'avait pratiquement jamais quittée.

Le fait d'avoir partagé avec son fils Henry ses souffrances, ses espoirs, les heures les plus sombres et notamment les dernières de sa vie à Flossenbürg, fit naître entre elle et moi, une très grande amitié qui ne s'est jamais démentie durant ces 38 années.

Faut-il rappeler qu'elle participa à la création de plusieurs associations d'aide aux déportés et familles de disparus ; on la trouve aux comités de l'UNADIF et de l'ADIF Ile-de-France, à la vice-présidence de l'ANFROMF et à la présidence d'honneur de notre association de Flossenbürg. Mais une œuvre lui tint particulièrement à cœur, c'est celle du Château de Nantou, transformé en maison de repos pour les déportés et familles.

En reconnaissance des multiples services rendus, Madame Jardel fut faite Chevalier de l'Ordre National du Mérite, distinction largement méritée.

P. EUDES

ARMAND MOTTET

Armand Mottet, qui fut vice-président de notre Association et a dirigé de nombreux pèlerinages à Flossenbürg, nous a quitté.

Il était de la génération de l'Abbé Poutrain et Madame Jardel. Il était une figure très sympathique et bien connue de tous et en particulier de nos anciens pèlerins.

Sa parfaite connaissance de la langue allemande (il était Suisse d'origine) a bien facilité nos premiers rapports avec ceux, qui en Allemagne, sont devenus nos correspondants attirés et nous préparent chaque année notre séjour à Weiden et Flossenbürg.

Armand Mottet, résistant, a passé toute sa captivité au Bunker (la prison) de Flossenbürg où il a été le témoin des atrocités commises par les SS, et en particulier de l'exécution de l'Amiral Canaris, pendu à un crochet de boucherie par le maxillaire inférieur. Canaris avait trempé dans l'attentat du juillet 1944 contre Hitler.

Mottet avait eu le malheur de perdre un de ses fils déporté comme lui, après son retour de captivité. Retiré dans une petite commune de l'Aube : Messon, il y fut élu maire, fonction qu'il devait garder pendant plusieurs mandats consécutifs. Il abandonna, peu avant sa mort, pour raison de santé.

La Famille Hoppenot, qui habite la région, avait pu assister aux obsèques et représenter notre Association.

P. EUDES

PIERRE COUTURE

Nous avons appris fin avril 1984, le décès de Pierre Couture, époux de notre sympathique Yvonne, membre de notre Comité.

Pierre Couture, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, avait fait une brillante carrière dans l'Industrie.

Il était le beau-frère de Marcel Galot, déporté décédé à Flossenbürg (frère d'Yvonne) et à ce titre, participait avec son épousé, à la vie de notre Association.

Il avait eu le grand chagrin, l'année dernière, de perdre son fils Bernard, médecin, qui laissait deux petites filles.

Une délégation de notre Association avait pu apporter le témoignage de notre amitié à sa famille, en participant à l'office funèbre.

P. EUDES

À LA MÉMOIRE DE PIERRE CANO

Le Commandant Pierre Cano, Déporté-Résistant du convoi du 27 avril 1944, dit "des Tatoués", est passé par Fresnes, Compiègne-Royallieu, Auschwitz-Birkenau, Buchenwald et Flossenbürg, où il resta 8 mois. Puis fut transféré de Flossenbürg à Kamenz, ce camp oublié de Tchécoslovaquie. Il mourut au cours du transport, dans la nuit du 26 au 27 janvier 1945, dans les bras de notre camarade Jacques de Barry, alors jeune Officier sortit de saint-Cyr, aujourd'hui Général. A titre posthume, le Commandant Cano, fut promu Lieutenant-Colonel.

Fils d'officier tué à la guerre 14/18, il fit ses études au Prytanée Militaire de La Flèche, puis à l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr, promotion Maroc & Syrie, d'où il sortit en 1927.

Il laissait une veuve : Hélène, récemment décédée, et une fille : Annick, encore enfant. Annick est aujourd'hui, l'épouse du Colonel Bezard, et heureuse mère de deux enfants. Cette famille sympathique pris le relais de Mme Cano et la remplace à l'Association.

Pour honorer sa glorieuse mémoire, le Prytanée a décidé de donner le nom de "Lieutenant-Colonel Pierre Cano" à la promotion qui a été baptisée le 4 décembre 1982, suivant le cérémonial habituel et émouvant.

Le Général de Barry, à ce moment Gouverneur Militaire de Strasbourg, et nommé depuis, Secrétaire Général de la Défense Nationale, devait présider cette cérémonie, mais fut au dernier moment retenu par d'autres obligations et ne put à son grand regret se rendre à La Flèche.

Etant donné notre très ancienne amitié, Annick me demanda de venir représenter l'Association, ce que je fis avec grand plaisir et fierté, pour la mémoire de Pierre Cano et pour sa famille.

La cérémonie officielle fut précédée d'une conférence, donnée en présence de la nouvelle promotion, par d'anciens officiers supérieurs, membres de l'O.R.A. (Organisation Militaire de l'Armée) dans laquelle Pierre Cano s'était plongé entièrement, ce qui lui valut dénonciation, puis arrestation par la Gestapo en janvier 1944.

J'avais été invité par la famille, à parler de Pierre Cano, captif, à travers les prisons et les camps que nous vécumes ensemble.

Les interrogatoires par la Gestapo avaient été particulièrement rigoureux, et sept fois, il subit le supplice de la baignoire ; à la fin, n'en pouvant plus et craignant de devoir parler, contre sa volonté, il tenta de s'étrangler avec sa ceinture. Sauvé au dernier moment, il garda longtemps, les marques de cette épreuve.

Son passage à Compiègne fut une détente après les heures d'angoisse au fond de sa cellule de Fresne et sous la pression de l'inquisition nazie. Mais une autre épreuve l'attendait, ainsi que nous tous, ses compagnons : le "transport" de Compiègne à Auschwitz, enfermés à 120 hommes, durant quatre jours et quatre nuits, dans des wagons à bestiaux, sans nourriture, sans eaux, sans sanitaires, par un convoi escorté par des SS armés de mitraillettes et de projecteurs pour la nuit. Une herse

accrochée sous le dernier wagon interdisait toute évasion par les planchers. Le sinistre convoi brinquebala ainsi de France en Pologne en traversant d'Ouest en Est une Allemagne hostile, pour arriver dans ce paysage de désolation qu'était Auschwitz-Birkenau. Le site est dominé par sept funestes cheminées et ceinturé par ces barbelés électrifiés, dont l'image est maintenant connue du monde entier.

Après un périple par Buchenwald et Flossenbürg, Pierre Cano subit son dernier transfert qui devait le conduire à Kamenz, Kommando situé en Tchécoslovaquie, mais miné par la maladie et la dénutrition, ses forces l'abandonnèrent ; ce fut sa fin. Ainsi disparu loin des siens, loin de son pays, dans le dénuement le plus complet, le Commandant Pierre Cano, qui malgré les coups, les humiliations, la faim, la maladie, la barbarie et l'acharnement de ces être vils qu'étaient les nazis, est resté l'officier français, digne, droit, hautain, sans faiblesse, tel qu'il avait été forgé à La Flèche, puis à saint-Cyr.

Sa grande foi chrétienne le soutint tout au long des étapes de son martyr, et c'est sans une plainte, mais confiant dans l'avenir qui ne lui appartenait déjà plus, qu'il rendit son dernier soupir.

Le Prytanée est un ancien couvent qui peut recevoir chaque année un millier d'élèves, la plupart, fils d'officiers, en vue de la préparation aux Grandes Ecoles Militaires : Saumur, Saint-Cyr, Polytechnique...

Après cette conférence, les cérémonies officielles débutèrent, en la chapelle de l'école, datant d'Henri IV, par une messe solennelle, en présence des autorités civiles et militaires de région.

Puis le baptême de la promotion eut lieu dans la vaste cour d'honneur de l'école, éclairée de projecteurs. Tandis que les 860 bizuths, impeccablement alignés, un genou en terre, une musique militaire scandait les commandements. Cette phase de la cérémonie s'acheva par un défilé, drapeaux en tête, avant qu'une plaque de marbre, portant les noms des parrains des promotions précédentes et sur laquelle avait été ajouté celui du Lieutenant-Colonel Pierre Cano, soit dévoilée par sa fille Annick. Ce geste émouvant, effectué dans un silence de recueillement, clôturait la cérémonie officielle, et combien émouvante pour tous les siens qui se souvenaient.

Enfin, une réception, offerte par le Colonel Malassis, commandant de l'école, apportait une conclusion plus détendue à cette journée mémorable.

Notons la présence sympathique de l'arrière-petit-fils de l'Emir Abd-el-Kader, portant encore le nom de son illustre aïeul, clamant fièrement sa nationalité française et sa qualité d'ancien Saint-Cyrien.

Il remarqua l'attitude des Algériens, qui après avoir combattu férocelement les Français, reviennent par centaines de milliers, chercher du travail en France.

Sa conclusion : Nous, les Français n'avons pas à rougir de l'œuvre que nous avons accomplie en Algérie, maintenant passée sous la domination d'une idéologie étrangère, dont elle se débarrassera un jour, au bénéfice de relations plus étroites avec la France. Contrairement à certaines affirmations partisans et mensongères, cette œuvre n'est pas l'affreux colonialisme que nos détracteurs nous ont reproché.

Après la réception, j'eus un entretien avec le Colonel, commandant l'école et lui fit remarquer la discrétion des bizuths, lors de l'exposé sur la condition des déportés, et qui pourrait être prise pour de l'indifférence. Il m'affirma qu'au contraire, les jeunes de cette génération, avaient beaucoup d'admiration et de respect pour les gens qui avaient pris part à cette tranche glorieuse de l'histoire de notre France. Du reste, cette période fait partie de l'enseignement historique et militaire que nos jeunes reçoivent.

Voilà donc une déclaration qui est de nature à nous rassurer sur le fait que le sacrifice de tous "les Commandants Cano" et de leurs Camarades survivants, n'aura pas été vain.

Olivier BATTINI